

d'elle, une société pétrie de christianisme. La Révolution avait vidé les âmes du Christ, et nombreux étaient les ouvriers sans foi. Le démon, qui aime à pécher dans l'eau trouble, se mit à l'œuvre, et des organisations ouvrières parurent qui étaient fondées sur les erreurs et sur les chimères dont la Révolution s'était montrée si prodigue.

Deux forces se disputent donc, aujourd'hui, le monde ouvrier. Cela n'apparaît pas encore très clairement chez nous, mais on le verra plus nettement peut-être avant longtemps. Deux maîtres cherchent à faire la conquête de l'ouvrier; un seul le sauvera.

Le socialisme, force essentiellement destructive, veut établir son empire sur l'ouvrier par le mensonge. Il a réussi à tromper l'ouvrier par une sorte de fraternité de parade, fraternité égoïste, jalouse, haineuse, à laquelle il manque ce qui constitue essentiellement la fraternité, la charité. La préoccupation du socialisme est d'écarter l'Eglise, qui verse sur ses erreurs trop de lumière.

En face de cette force destructive, l'Eglise se dresse, l'Eglise, qui seule a les paroles de la vie dans le temps, parce que seule elle a les paroles de la vie éternelle et que la vie du temps n'est que pour préparer la vie de l'éternité. L'Eglise est venue avec son Evangile, qui seul donne la vraie notion de la justice et de la charité, et qui seul, par conséquent, peut offrir une base solide à l'organisation du monde ouvrier. Avec quel dévouement l'Eglise s'est employée à ce travail de réorganisation, les gens de Québec le savent. Parmi les maîtres de la régénération ouvrière, on en compte trois dont les noms s'imposent à la vénération du monde entier: un évêque, Ketteler, en Allemagne; un pape, Léon XIII, qui, dans une admirable encyclique, donna à l'ouvrier moderne ses lettres de noblesse. Un autre pape, Pie X, merveilleux praticien, a tiré des immortels enseignements de son prédécesseur toutes leurs conséquences pratiques. Vous les connaissez, ces bienfaits, ouvriers de Québec, et ce soir, c'est le cœur plein de ces souvenirs que vous apportez l'hommage de votre reconnaissance à l'Eglise.

Mais vous ne voulez pas que cette manifestation de votre reconnaissance reste trop dans le lointain; vous voulez qu'elle